

XVII

IANNIK SKOLAN.

EIL DARN.

(Ies Treger.)

Iannik Skolan hag he baeron
Zo et ho daou da c'houl pardon,
Da c'houl true d'ann eneo,
Da c'houl pardon d'ar bec'hejo.

Iannik Skolan a c'houlenne,
Enn ti he vamm pa enderue :
— Noz-vad ha joa, tud ann ti-màn,
Hag ed eur da gousket enn han ?

Ed hoc'h holl aman da gousket,
Nemet ma eunan onn chomet;
Me a zo chomet ma eunan
Aman, evit paka ann tan.

— Na dre belec'h hoc'h-hu deuet ?
Ma dorjo em boa prennet ;
Prennet em boa ma dorjo,
Ha moraillet ma frenecho.

— Mar poa prennet ho torjo,
Me war ann doare a bell-zo.
Epaouet goulo, c'houezet tan,
Ha welfec'h daou e-lec'h unan. —

Ar goulo pan eo bet c'houezet,
Meurbed ema hi bet spontet,
O welet daou war al leur-zi,
Da hanter-noz o komz out-hi.

XVII

IANNIK SKOLAN.

SECONDE PARTIE.

(Dialecte de Tréguier.)

Iannik Skolan et son saint patron sont allés tous deux demander le pardon, demander la *merci des âmes*, demander le pardon des péchés.

Iannik Skolan disait, en entrant chez sa mère :

— Bonne nuit et joie en cette maison ; est-ce qu'on y est couché ?

Tous vous êtes ici couchés, il n'est resté que moi, moi seul je suis resté ici, pour allumer le feu.

— Et par où êtes-vous entré ? J'avais fermé mes portes ; mes portes, je les avais fermées à clef, et mes fenêtres à la targette.

° — Si vous aviez fermé vos portes à clef, je sais les ouvrir depuis longtemps. Allumez la chandelle, soufflez le feu, et vous verrez deux au lieu d'un. —

Quand la chandelle fut allumée, elle fut saisie d'épouvante, en voyant deux dans la maison, causant avec elle à minuit.

486

— Tevet, va mamm, na spontet ket ;
 Me eo ar mab ec'h euz ganet,
 Zo deut eur wech c'hoaz d'ho kwelet :
 Bennoz ma mamm am euz kollet.

— Du eo da vare'h, du oud ive ;
 Ker garv 'he reunen ma pikfe ;
 C'houez karnou rostet a glevanan :
 Va malloz gand ma mab Skolan !

— War marc'h ann diaoul onu deut aman,
 Gant-han d'ann ifern e eann ;
 Me ia d'ann ifern da leskin,
 Ma na geret ma fardonin.

— Penoz oufenn az pardonin ?
 Braz e ann droug e t'euz gret d'in :
 Laket t'euz ann tan em zi forn,
 Ila devet triouec'h loen-korn.

— Va mamm, me voar ervad am euz,
 Siouaz dre wall-ioul, ha dre reuz ;
 Hogen, pa'm euz true Doue,
 Va mamm, ho ped ouz in true !

— Penoz oufenn az pardonin ?
 Braz e ann droug e t'euz gret d'in :
 Gwalla teir deuz ta c'hoarezed,
 Lahan va nizez Morised !

— Va mamm, me voar ervad am euz,
 Siouaz, dre wall-ioul ha dre reuz,
 Hogen, pa'm true Doue,
 Va mamm, ho ped ouz in true !

— Penoz oufenn az pardonin ?
 Braz e ann droug e t'euz gret d'in :
 Kollet t'euz d'in va leor bihan,
 Ma fljadur war ar bed-man.

487

— Calmez-vous, ma mère, n'ayez pas peur ; c'est moi le fils que vous avez mis au monde, qui suis venu encore une fois pour vous voir : j'ai perdu la bénédiction de ma mère.

— Ton cheval est noir, tu es noir toi-même ; sa crinière est si rude, qu'elle piquerait ; je sens une odeur de cornes brûlées ; maudit soit mon fils Skolan !

— Je suis venu ici sur le cheval du diable, je m'en vais avec lui en enfer ; je m'en vais brûler en enfer, si vous ne consentez à me pardonner.

— Comment pourrais-je te pardonner ? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu as mis le feu dans ma boulangerie, et brûlé dix-huit bêtes à cornes.

— Hélas ! ma mère, je sais que je l'ai fait par méchanceté et par malheur ; mais, puisque Dieu me fait miséricorde, ma mère, pardonnez-moi aussi !

— Comment pourrais-je te pardonner ? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu as outragé trois de tes sœurs, tu as tué ma nièce Morised !

— Ma mère, je sais que je l'ai tuée, hélas ! par méchanceté et par malheur ; mais, puisque Dieu me fait miséricorde, ma mère, pardonnez-moi aussi !

— Comment pourrais-je te pardonner ? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu m'as perdu mon petit livre, mon plaisir en ce monde.

—Va mammik paour, em pardonnet;
 Ho leor bihan ne ket kollet ;
 N'e deo ket kollet dre ma bet
 Enn deon ar mor tregont goured.

N'euz erruet drouk bet gant-han
 'Met gant teir feillien anean ;
 Eunan dre zour, eunn all dre 'm goad,
 Eunn-all gand daerou m' daou-lagad. —

Neuze he baeron, oa gant-han,
 E deuz da gomz evit han.
 — Penoz, mamm gri, t'euz ankouaet
 Ma hen ar mab e t'euz douget !

Penoz, mamm gri ha dinatur,
 Bardonez ket ta krouadur !
 Ma ia da vugel d'ann ifern,
 Te iei ive kig hag eskern.

— C'hoaz kent evit m'az pardoninn,
 Eunn dra bennag e larfez d'in
 Demeuz ar pez e t'euz gwelet
 Aboe m'oud eet diwar ar bed.

— Ma mamm, ma mamm, ma em c'hredet,
 Koue d'ar gwener na refec'h ket ;
 Neb a verv lijo d'ar gwener,
 Paredi ra goad hor Salver ;

Lamfet ket 'r c'houk digand ar iar
 Na Iann ar-boc'hig digand par ;
 Ar c'hilog a gan enn huel,
 A gan pa gan ann ebstel ;

Pa gan ar c'houk da hanter-noz,
 Kan ann elez er baradoz ;
 Pa gan ar c'houk, pa strink ann de,
 E kanont holl, sent hag ele.

— Ma pauvre petite mère, pardonnez-moi ; votre petit livre n'est pas perdu ; il n'est pas perdu pour avoir été à trente brasses au fond de la mer.

Il ne lui est arrivé aucun mal, mais seulement à trois de ses feuilles ; l'une a souffert par l'eau, l'autre par mon sang, l'autre par les larmes de mes yeux. —

Alors son patron, qui l'accompagnait, se mit à parler pour lui.

— Comment, mère impitoyable, tu as oublié que c'est le fils que tu as porté !

Comment, mère impitoyable et dénaturée, tu ne pardonneras pas à ta créature ! Si ton fils va en enfer, tu l'y suivras en chair et en os.

— Mais avant que je te pardonne, dis-moi quelque chose de ce que tu as vu depuis que tu as quitté ce monde.

— Ma mère, ma mère, si vous m'en croyez, vous ne ferez point la buée le vendredi ; qui fait la lessive le vendredi, cuit dans l'eau le sang de notre Sauveur ;

Vous n'enlèverez point le coq à la poule ni Jean le Rouge-gorge à sa compagne ; le coq chante haut, il chante quand chantent les apôtres ;

Quand chante le coq à minuit, les anges chantent au paradis ; quand chante le coq lorsque jaillit le jour, chantent tous les saints et les anges.

490

Dreist peb tra d'hoc'h e geennann,
Ha dalc'het sonj deuz ann dra-man :
Minellet ann hoc'h, pe hend-all
Turiella rei ar park segal.

Mouchet mad ho kole bihan,
Pe hend-all e po poan gant han ;
Hag heudet mad ho marc'h divank,
Pe en em veunzi rei er strank. —

Antronoz-beure, pa zavaz,
Men ann oaled toull a gavaz :
Hi a gavaz toull ann oaled :
Gand penn he c'hlin oa bet toullet ;

Ha lomme goad etoez ar glaou
En doa skuillet gand he zaelaou,
War al ludu ha war ann tan
Hag a oa bet mouget gant-han.

Mais surtout je vous conseille une chose, et retenez-la bien :
Muselez le porc, ou il ravagera le champ de seigle.

. Bandez bien votre jeune taureau, ou il vous donnera du
mal ; et entravez bien votre poulain folâtre, ou il se noiera
dans l'étang. —

. Le lendemain matin, 'en se levant, elle trouva percée la
pierre du foyer ; elle la trouva percée : il l'avait creusée avec
ses genoux ;

Et parmi les charbons, des gouttes de sang qu'il avait
versées avec ses larmes sur les cendres et sur le feu qu'elles
avaient éteint.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Autant était simple, précise et claire la première partie de l'histoire de Iannik Skolan, autant cette seconde partie est fantastique, vague et obscure. Nous n'osons même nous flatter d'en avoir saisi tous les traits. Nous ne devinons pas à quoi peuvent faire allusion, et ce petit livre qui a été jeté dans la mer, et cette buée du vendredi, et ce coq enlevé à la poule, et ce rouge-gorge. Nous savons seulement qu'un livre, surtout certain livre, est, pour une famille de paysans bretons, un objet du plus grand prix; qu'ils se garderaient bien de se souiller le vendredi, qui est un jour saint, par aucune action impure, soit physique, soit morale; enfin que le coq a toujours été pour eux le symbole de la vigilance. Il était l'oiseau du Mercure gaulois; il est maintenant l'oiseau de saint Pierre, comme Jean le Rouge-gorge est l'oiseau de saint Jean. Celui-ci est l'objet d'un respect tout particulier; il passe pour avoir calmé les douleurs du Christ, à la couronne duquel il arracha, dit-on, une épine: une goutte du sang divin tombée sur sa gorge l'a rougie.

Quant aux derniers vers qui contiennent la moralité, ils sont faciles à comprendre.

Je ne doute pas que la seconde partie de la ballade de Iannik Skolan ne soit infiniment plus ancienne que la première: l'identité du nom du meurtrier de la jeune paysanne de Melrand avec celui d'un autre héros romanesque d'une époque très-reculée, aura produit la confusion, sans doute lors du passage de la simple ballade vannetaise dans le pays de Tréguier. Le héros primitif a été chanté par le barde Merlin, qui l'appelle Y-Skolan. Voici quelques vers de sa pièce en rapport avec ceux de la nôtre:

« Noir (est) ton cheval, noir (est) ton habit; noire (est) ta tête, tu es tout noir, tu as les joues noires, Y-Skolan... »

Y-Skolan suppliant répond « Par le créateur des créatures! pardonne-moi mon crime ».

¹ Du dē (da) varc'h, du dē japan, (jupen)

Du dē benn, du dē unan;

Jad jod du a i-ti (d'id-de) Y-Skolan.

² Kreader & kreadure!

Keura (cura) da i-ni (d'i-me) vē (va) geu (gaou).

(Myvyrian, t. 1, p. 481.)